

Le Vilain Petit Canard

«Ensemble, pour être plus forts !»



Le Journal Trimestriel de la section CGT Finances publiques 95 - juillet 2021



ACTUALITES DGFIP

Et vous trouvez « chatbot » ? p. 2

ACTUALITES DU 95

FDS et objectifs : une équation à 2 inconnues p. 2

BAROMETRE SOCIAL

[La tête dans le guidon!](#)
p. 3

PROMOTIONS

Ascenseur en panne p. 3

INTERPRO

- 22 mois de luttes et la victoire au bout p. 4

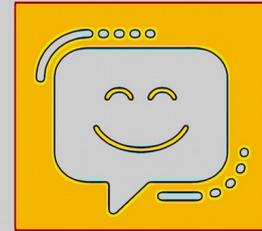
- Casino d'Enghien et PPG Bezons : la lutte continue ! p. 4



Et vous trouvez « chatbot » ?

Pour cette campagne, la direction générale a opté pour la mise en place d'un nouveau service sur l'espace accueil de la messagerie dite sécurisée (non non, on ne rit pas!!!), un « chatbot » ou assistant virtuel surnommé AMI (Assistant de la Messagerie des Impôts).

L'objectif étant "d'analyser la demande du contribuable" et surtout de réduire les sollicitations via e-contact, de l'orienter vers le bon formulaire, d'afficher le document fiscal demandé, et de répondre à quelques questions très basiques. Conçu par des entreprises privées pour un coût de plus de 3,8 millions d'euros, **peut-être que cette somme aurait pu contribuer à l'augmentation du point d'indice ?**



*Ceci n'est pas un agent
des finances publiques*
(et encore moins un AMI)



La DGFiP a supprimé 20 000 postes en 10ans et vous renvoie vers un chatbot

Qnuu

FDS et objectifs : une équation à 2 inconnues

Plusieurs services ont mis (et mettent encore) la main à la pâte pour apurer manuellement la liste de FONDS DE SOLIDARITÉ : les PCE, les SIE, les brigades de vérif. Il existe en plus un service constitué de contractuels installés à Cergy et qui ne font que ça. Ce qui est sûr, c'est que les FDS à traiter, c'est une mission supplémentaire, et que pendant qu'un agent fait ça, il ne peut pas faire autre chose. Ce qui veut dire que les autres missions des services concernés ne peuvent avancer aussi vite que d'habitude. C'est mathématique.

La direction doit donc tenir compte de cela dans les objectifs en les baissant à un niveau raisonnable. En brigades, l'arrivée en début d'année de FDS supplémentaires et les protestations de la CGT avaient incité la division du Contrôle Fiscal à abaisser l'objectif annuel de 13 vérifications à 11. Mais depuis, d'autres FDS à traiter sont arrivés, alors il serait temps que la direction revoie son chiffre !

+ de FDS = - d'objectifs !

Inscrivez-vous vite à la formation accueil de la CGT le 24 septembre 2021!

Notre section syndicale vous propose une formation "accueil" sur une journée organisée pour les syndiqués et pour les agents qui envisagent de nous rejoindre. Une journée de présentation et d'échanges autour de notre fonctionnement, notre activité, notre démarche etc...

La journée de formation aura lieu à la Maison des syndicats de Cergy, 26 rue Francis Combe le 24 septembre 2021. Inscris-toi vite avant le 23 août sur notre Balf (cgt.ddfip95@dgfip.finances:gouv.fr) pour pouvoir y participer.

Le droit à la formation syndicale est un droit pour tous les agents, syndiqués et non-syndiqués. Les modalités d'absence te seront expliquées en détail au moment de ton inscription.



Venez vous informer!

La tête dans le guidon.

Lundi matin, les dossiers s'entassent sur mon bureau. Ma collègue est en arrêt maladie, j'espère que ce n'est pas trop grave. Saleté de covid ! Mon chef me demande de gérer ses dossiers urgents. Le contribuable, lui, n'y est pour rien mais apparemment, c'est important. Je sens que je vais encore être écrêté comme le mois dernier. J'ai comme qui dirait la tête dans le guidon. Je n'ai pas le temps de réfléchir, il faut avancer sur ces dossiers.

Mardi matin, 2 collègues ont eu le concours. Ils sont heureux, depuis le temps qu'ils le passaient. Pas le temps de fêter ça. Mes dossiers avancent, mon chef est content des contribuables aussi. Il fait nuit quand je pars du bureau.

Mercredi, mes collègues et leur famille vont devoir déménager parce que pas d'affectation pour eux sur le département. Pourtant, en Île-de-France, il y a toujours de la place, d'habitude ?! Pas le temps de s'apitoyer, mes dossiers avancent. Je ne vois pas le jour, il fait nuit quand j'arrive et quand je repars du bureau.

Jeudi matin le résultat des mutations est tombé : les 2 collègues qui partent ne seront pas remplacés. J'ai honte de penser « **heureusement, ils vont peut-être refuser le concours car ils ne peuvent pas déménager à 300 km, ils ont construit leur vie ici** ». Ma collègue est revenue. Elle a fait un **burn-out**. Comment est-ce possible, elle qui a un caractère si fort. J'ai plus d'heures sur ma pointeuse qu'une journée. C'est pas grave, les dossiers sont traités et ma collègue va être dans de bonnes conditions pour reprendre. Mais tout à coup, mon chef arrive, pour que l'on reprenne progressivement les dossiers des 2 collègues qui partent. On ne s'en sortira pas !

Vendredi matin, réunion de service. Mon service va partir en Dordogne. Nous sommes remerciés d'avoir si bien travaillé pour que le transfert se fasse dans de bonnes conditions. Je n'ai rien vu venir, mes dossiers occupaient mes journées. Ma tension monte, mon médecin me prescrit un arrêt. Il me parle de burn-out. Ce n'est pas possible, pas moi ! Je pensais être fort, que je garderai ma place et mon poste toute ma vie, que j'ai construite autour de ça. Et pourtant il n'en est rien.

Cette situation ressemble en bien des points à ce que nous vivons quotidiennement : l'oppression du travail qui s'intensifie au vu des suppressions de postes et des restructurations. Avancer avec la tête dans le guidon c'est, à coup sûr, se prendre un mur. Ce mur ce n'est pas de la reconnaissance ou de la valorisation au travail, non, ce mur s'appelle burn-out ou dépression et il n'est à ce jour pas reconnu comme une maladie professionnelle.

Plus que jamais il faut se serrer les coudes, être à l'écoute des collègues, de ce qui se passe autour de nous, **relever la tête de ce guidon et prendre le temps de vivre pour ne pas sombrer.**

BURN OUT, BURN OUT,
VOUS CROYEZ QUE C'EST
LE MOMENT AVEC TOUT CE TRAVAIL...



Panne d'ascenseur social (bis)

Alors que nous venons d'apprendre que 2 lauréats du CIS et 1 sur liste d'aptitude de C en B dans le 95 ont renoncé à leur promotion car leur affectation était trop éloignée de leur domicile, la DG en ajoute une couche en déclarant que le Val d'Oise sera fermé aux mutations pour les lauréats du CIN !

L'abandon d'un mouvement unique entre titulaires et stagiaires, respectant l'ancienneté administrative et la suppression des CAP de mutations ont complètement rebattu les perspectives d'évolution de carrière au sein de notre administration.

Femmes de chambres de l'Ibis Batignolles : la victoire après une longue lutte

Vingt-deux mois. Vingt-deux mois (dont huit mois de grève) au terme desquels une vingtaine de femmes de chambre de l'hôtel Ibis Batignolles à Paris, ont arraché les revalorisations salariales et les meilleures conditions de travail qu'elles réclamaient. Vingt-deux mois au terme desquels un accord a été signé dans les murs de cet établissement géré par AccorInvest, filiale du groupe Accor, dont elles nettoient et préparent les chambres à la chaîne.

Le mouvement de ces femmes de chambre, toutes africaines, a commencé en juillet 2019, dans le vacarme des casseroles et des tambours sur lesquels elles se sont mises à taper en cadence, chaque matin, devant leur hôtel. Déjà, les revendications étaient clairement posées, au premier rang desquelles la fin de la sous-traitance, autrement dit leur intégration au groupe Accor. A défaut, les femmes de chambres demandaient à STN, leur employeur, le versement d'une prime de panier de 7,24 euros par jour travaillé et une baisse de la cadence de travail. *«Aujourd'hui, on doit faire trois chambres et demie en une heure. Mais ce n'est plus possible de tenir, on a mal partout. On demande d'enlever la demi-chambre, que l'on ne fasse que trois chambres par heure»*, expliquait Rachel Keke, une des figures du mouvement. Elles n'ont toujours pas obtenu l'internalisation chez Accor mais elles ont bel et bien gagné 7,30 euros par jour pour manger, ainsi qu'un rythme réduit à trois chambres par heure. Elles ont aussi arraché des requalifications se traduisant par des hausses de salaires jusqu'à 250 euros par mois, ainsi que la réintégration de deux personnes dont les CDD avaient été rompus durant la grève. Une pointeuse installée à l'hôtel devrait aussi permettre de prendre en compte leurs heures supplémentaires.

En août 2019, les grévistes se disaient, selon leur représentant de la CGT-HPE, prêtes à tenir *«jusqu'en 2021»*. Ce qui relevait plutôt de la plaisanterie est donc devenu réalité. En mars 2020, la grève durait depuis huit mois quand la pandémie de Covid-19 est venue

percuter toute l'activité hôtelière française. Placées en chômage partiel, les femmes de chambre de l'Ibis Batignolles ont inlassablement poursuivi leur combat. **Elles ont été de tous les cortèges syndicaux, jusqu'à celui du 1er mai dernier.** Elles se sont jointes, aussi, aux rassemblements organisés par des salariés de l'hôtellerie mis à la porte à la faveur de la crise sanitaire et économique.



Par-delà sa durée, le mouvement de ces salariées est devenu emblématique par sa capacité à incarner une réalité : **le capitalisme prospère en grande partie sur une redoutable division du travail**, laquelle se traduit par un recours massif à la sous-traitance dans les entreprises de services. Dans ce système, les sociétés peuvent parfois s'empiler comme les couches d'un mille-feuilles, de sorte que tout le monde se décharge de ses responsabilités. En son cœur, des êtres humains subissent chaque jour un terrible mariage : celui unissant des conditions salariales dégradées avec des discriminations raciales et sexuelles. Pourquoi le groupe Accor Hotels choisit-il de sous-traiter ces métiers en priorité, alors qu'un hôtel ne peut exister sans femmes de chambre et sans gouvernantes ? C'est qu'employer des femmes qui n'ont pas le choix, sans diplômes ou avec des diplômes non reconnus en France lui permet de les exploiter en gardant le contrôle sur ces tâches dont l'importance est invisibilisée. **La victoire des femmes de chambre de l'Ibis Batignolles est devenue un symbole** et reste une brèche dans ce système.

Au Casino d'Enghien et chez PPG Bezons, la lutte continue !

C'est à côté de chez nous, à Enghien et à Bezons que des salariés sont en lutte pour garder leurs emplois. Ils relèvent la tête, se battent, entendent bien défendre becs et ongles leur travail. Parce qu'à la fin du mois il faut bien faire manger leur famille ! Mais aussi parce que dans ces boîtes-là **ils y ont consacré une partie de leur vie**. Ils ne comptaient pas leurs heures quand leur patron leur demandait, chez PPG (anciennement Hutchinson et encore avant le Joint français) ils ont accepté des rachats, des modifications de contrats ornées de promesses non tenues. Ces histoires de vie se sont celles que bon nombre de salariés connaissent, sacrifiés sur l'autel du capitalisme. Parce qu'au Casino d'Enghien, groupe Barrière, qui capte les crédits impôts versés par l'État et qui engrange des bénéfices énormes, il faut continuer à verser des dividendes ! Chez PPG même chose, l'entreprise n'est pas en cessation mais le but est de **délocaliser pour se faire encore plus d'argent**.

La CGT Finances Publiques 95 apporte tout son soutien aux salariés en lutte dans le Val d'Oise comme ailleurs ! D'autres projets de société existent ! **Passons TOUTES et TOUS enfin du dégoût à l'action !**